Barenziah, la véritable histoire - Vol. I (Édition originale)

Barenziah, la véritable histoire

Volume 1

Édition originale

Note de l'éditeur...

Tandis que des versions plus récentes de l'Histoire de Barenziah ont été largement révisées pour ne pas froisser la susceptibilité du Temple des Tribuns, ou tronquées pour cadrer avec les desseins politiques impériaux, ces douze volumes renferment le texte intégral et original, tel que l'a conçu l'auteur.

Il y a cinq cents ans, vivaient à Longsanglot, Cité des Gemmes, une veuve aveugle et son fils unique, un jeune homme vigoureux et athlétique. Comme son père avant lui, ce dernier travaillait à la mine du roi car ses facultés magiques étaient quasiment inexistantes. Quoique honorable, son travail ne lui permettait de ramener que très peu d'argent à la maison. Sa mère faisait donc des petites tourtes aux baies sauvages, qu'elle vendait au marché de la ville afin de mieux subsister. Sa mère aimait répéter qu'ils gagnaient assez d'argent car, après tout, ils mangeaient à leur faim, le toit ne fuyait que lorsqu'il pleuvait et personne ne pouvait porter plusieurs tenues vestimentaires en même temps ; une seule suffisait donc amplement. Mais Symmachus ne se satisfaisait pas de cette existence. Chaque jour, il espérait découvrir un nouveau filon dans la mine, et ainsi toucher l'importante prime promise. À ses moments perdus, il buvait quelques verres de bière à la taverne en compagnie de ses amis, avec lesquels il jouait aux cartes. Il attirait également le regard des jeunes demoiselles elfes, mais aucune ne gardait ses faveurs bien longtemps. Bref, Symmachus était comme tous les jeunes Elfes noirs de son rang social, et seule sa grande taille le faisait sortir du lot. On murmurait d'ailleurs que du sang nordique coulait dans ses veines.

La trentième année de Symmachus fut une année de réjouissance pour Longsanglot, le seigneur et sa dame puisqu'une petite fille naquit. « Une reine, chantait le peuple, une reine nous est

née ! » Car, à Longsanglot, la naissance d'une héritičre est un signe de paix et de prospérité à venir.

Quand arriva la Cérémonie du Nom de l'enfant royal, la mine fut fermée pour l'occasion et Symmachus se précipita chez lui pour se laver et revętir ses plus beaux vętements. « Je courrais te raconter, promit-il à sa mčre en partant. » En effet, la pauvre était malade et la cohue pouvait s'avérer dangereuse pour elle, d'autant que sa cécité l'empęcherait de voir quoi que ce soit.

« Mon fils, l'appela-t-elle faiblement. Avant de t'en aller, demande à un prętre ou un guérisseur de venir me voir, car je ne suis pas sûre d'ętre encore là à ton retour. »

Inquiet, Symmachus se rendit à la paillasse de sa mčre et constata qu'elle avait de la fičvre et respirait par à-coups. Il arracha une latte du plancher branlante sous laquelle ils cachaient leurs maigres économies et compta les quelques pičces avant de devoir se rendre à l'évidence : il n'y en avait pas assez pour payer un prętre ou un guérisseur. Il lui faudrait donner tout ce qu'ils possédaient et espérer que le soigneur accepterait de lui faire crédit. Attrapant sa cape, il se rua dehors. Les rues étaient encombrées de gens se dirigeant vers la clairičre sacrée. Symmachus se rendit à la Guilde des mages et aux divers temples, trouvant porte close à chaque fois. « Fermé pour la cérémonie, indiquaient toutes les pancartes. » Jouant des coudes pour se frayer un chemin au milieu de la foule, le jeune homme rattrapa un moine en robe brune.

« Si tu as de l'or, je me ferai une joie de me rendre au chevet de ta mčre aprčs le rite, mon frčre, lui répondit ce dernier aprčs que Symmachus lui eût expliqué la situation. Mais notre seigneur a exigé que tous les hommes de foi assistent à la cérémonie et je ne tiens pas à l'offenser. »

« Mais ma mčre est gravement malade, l'implora Symmachus, et mon seigneur ne s'apercevra męme pas de l'absence d'un moine. »

« Peut-ętre, mais l'abbé, si. » répliqua nerveusement le moine en se dégageant de l'étreinte du mineur et en se fondant dans la cohue.

Symmachus essaya auprčs d'autres moines, et męme auprčs de quelques mages, mais sans plus de résultats. Puis des gardes en armes l'écartčrent brusquement avec leurs lances et Symmachus comprit que la procession royale approchait. Alors que le carrosse royal transportant les maîtres de la cité passait à son niveau, Symmachus se jeta au premier rang et se mit à hurler.
« Seigneur ! Seigneur ! Ma mčre se meurt... »

« Je le lui interdis ! La journée est trop belle pour cela ! » rétorqua le seigneur en éclatant de rire et en jetant des poignées de pièces dans la foule. Symmachus était assez près pour sentir l'haleine avinée du seigneur. Sur l'autre banquette du carrosse, la dame serrait le bébé contre son sein. Elle eut une moue de dédain en voyant le jeune homme si proche.

« Gardes ! » appela-t-elle. « Débarrassez-nous de ce rustre ! » Saisi sans le moindre ménagement, Symmachus fut battu et abandonné, étourdi, au bord de la route.

Malgré une atroce douleur au crâne, il se releva et suivit la procession, assistant à la Cérémonie du Nom depuis le sommet de la colline. Loin en dessous de lui, moines en robes brunes et mages en robes bleues se massaient près des nobles.

Barenziah.

Il entendit vaguement le nom de l'enfant alors que le grand prêtre soulevait l'enfant nue à bout de bras et la montrait aux deux lunes visibles à l'horizon : Jone qui se levait et Jode qui se couchait. « Je vous présente dame Barenziah de Longsanglot, ô dieux miséricordieux ! Bénissez-la et soyez-lui toujours de bon conseil afin qu'elle puisse gouverner Longsanglot et ses gens avec sagesse et bonté. »

« Bénie soit-elle, bénie soit-elle... » murmura la foule rassemblée, levant les bras. Seul Symmachus garda le silence. Tête basse, il sut au fond de lui que sa chère mère n'était plus. Et il se jura qu'il vengerait sa mort inutile en provoquant la perte du seigneur et en prenant sa fille pour épouse, afin que les petits-enfants de sa pauvre mère deviennent à leur tour les seigneurs de Longsanglot.

Une fois la cérémonie achevée, il regarda, impassible, la procession royale retourner au palais. Le moine auquel il avait parlé en premier lieu vint le rejoindre, heureux de pouvoir lui prendre son or.

Quand ils arrivèrent chez lui, ils trouvèrent sa mère morte, comme il l'avait craint. « Je suis désolé, mon frère, lui dit le moine, ne tenons pas compte de ce que tu me dois encore. Je ne puis plus rien faire ici et... »

« Rends-moi mon argent ! » siffla Symmachus en levant son poing serré. « Tu n'as rien fait pour le mériter ! » Le prêtre ouvrit la bouche pour le maudire, mais un coup de poing le cueillit au menton avant qu'il ait eu le temps de proférer plus de trois mots. Il tomba comme une masse et sa tête heurta le montant de la cheminée. Il mourut sur le coup.

Reprenant son or, Symmachus quitta la cité sans perdre une seconde. Alors qu'il fuyait sans se retourner, il ne cessait de se répéter le même nom : « Barenziah, Barenziah, Barenziah... »

Barenziah, la véritable histoire - Vol. I (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:2198FF
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	2198FF
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged01
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged01
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.